

Paroles

REVUE MÉDECINE ET PHILOSOPHIE

Josef Schovanec*

*

« Medice, cura te ipsum » : à peu de variations près, de l'univers grec des Évangiles au monde hébraïque du Talmud, la maxime latine représentait bien plus qu'une interjection d'irrision : à l'heure du déploiement de la première science ainsi que du proème de la rationalité moderne, elle portait au langage un trait fondamental sur le point de se muer en contradiction du médecin de l'ancien monde, à savoir sa propre marginalité.

De nos jours, en une époque certes minée par le doute bien que porteuse encore de l'héritage glorieux des décennies positivistes, on peine à concevoir sous la figure du médecin autre chose que l'incarnation même de la science, de la sagesse, somme toute de l'excellence humaine. L'acte médical, dès lors, ne saurait avoir d'autre horizon que la rencontre asymétrique entre l'acmé des conquêtes de l'esprit humain et, de l'autre côté, le malade, le patient en souffrance, dont l'exclusion n'est tempérée, acceptable, qu'en ce qu'elle soit appelée à prendre fin dès son acceptation de la prééminence de la norme.

Assurément, souventefois le passage des années nullement ne fait venir à jubé les apophtegmes des temps révolus : de nos jours encore, les quolibets populaires, de ceux que nul n'oserait déclamer sur la place publique de peur de perdre face, soulignent l'étrange parenté entre médecins et anciens internes en psychiatrie d'une part et, d'autre part, les personnes dont les premiers ont la charge, les internes étant tenus de porter blouse blanche afin de ne pas être confondus, grâce à ce seul détail vestimentaire, avec les internés du même lieu.

D'autres facteurs, autrement plus dirimants que les susdites gaudisseries, incitent à repenser ce que fut l'ancien ordre cosmique, celui qui unissait patient et médecin par leur commune bizarrerie. Qu'ils eussent été, selon l'actuelle taxonomie,

autistes ou porteur de telle psychose, chamanes, guérisseurs et psychanalystes de l'âge classique devaient détenir, dans la mesure du possible, au moins un stigmaté, un facteur d'exclusion – que l'on songe à la réticence de Freud envers le bien trop normal Jung, lequel dut donc découvrir en lui et hors de lui les plus étranges des mondes afin de devenir ce qu'il devait être.

Dès lors, plutôt que d'être une procédure de guérison d'un malade, la médecine était une association, au sens actif du terme, de marginaux, l'un accepté par la société voire sa pierre angulaire, l'autre la pierre rejetée par les bâtisseurs. Que ceux qui s'indignent de la crédulité des ignorants envers leurs thaumaturges mesurent leur propre erreur : par ses rituels en effet, le thaumaturge supposé, loin de supprimer l'anormal par une guérison, faisait advenir un lien entre le phénomène déroutant et ce que la société tenait pour ordre. Entre, bien souvent, le monde des mortels et les orbes cosmiques – ne dit-on pas que la famille la plus illustre de toutes, celle du prince des médecins lui-même, Hippocrate, d'ascendance divine, frappée de mille traits déroutants, faisait pont avec l'au-delà de nos si brèves vies ?

En vérité, ce refoulé de la médecine, ces racines de l'anormal, interpellent bien plus que les amateurs de Clio, de la muse de l'Histoire : bien plutôt, les soubresauts chthoniens de l'infirme Héphaïstos dont on voulut faire disparaître la silhouette difforme, pareils au sang versé d'Abel, portent le cri millénaire de justice. A nous autres d'extrême-occident de donner, par le bras de Thémis, au forgeron handicapé sa place sur l'agora et, partant, devant les fours desquels son génie des siècles à venir fera surgir les merveilles.

Aux Mascareignes, le 8 avril 2019.